

On trouvera çà et là dans le Lexique des verbes qui paraissent avoir été formés par onomatopée, tel est certainement le verbe *teatcham*, *o*, éternuer. A propos d'éternement, *teatcamowin*, il faut signaler ici un usage encore assez répandu parmi les tribus de langue algonquine :

Quand quelqu'un éternue, on lui dit : *Ki wawinik Kije Manito*, Dieu parle de vous.

342. Les principaux mots du langage enfantin sont :

- BA, terme dont se servent les jeunes enfants pour exprimer le désir de recevoir ou de donner un baiser ;
 Ioto, *bobo* \approx ioioc, mauvais *bobo* ;
 KAKA, ce mot a diverses acceptions et dénote dans le petit enfant un grand goût pour la chair des animaux ;
 KAKAC qui semblerait n'être qu'un détérioratif de *kaka*, à un sens tout différent, et signifie en général, *ordure*, *malpropreté* ; il équivaut à nos mots enfantins *caca* et *pipi* ;
 KOKO, tout être terrible dont on fait peur aux enfants ;
 LABALA, tout individu de race blanche ;
 LOLO, mot de l'enfant qui veut être remis dans son berceau, cf. en français : *dodo* ;
 MAMA, pour se faire porter par sa mère ;
 MAMOS, se dit aux petits enfants pour les endormir, c'est le *dodo* des nourrices à leurs nourrissons ;
 NANA et NANAN, sucre, bonbon, dragée ;
 OP, dit le petit enfant qui veut se lever, sortir du berceau ;
 PABO, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
 PIFI, terme dont se servent les enfants pour demander de l'eau ;
 TADUIC, c'est le cri d'admiration des enfants.

Plusieurs adultes continuent jusqu'à l'âge de 20 ans et au-delà, à se servir des mots enfantins TATA et DJODJO soit en s'adressant à leurs parents soit en parlant d'eux. Sortis de la première enfance, ceux des enfants algonquins qui vont aux écoles, laissent quelquefois leurs mots TATA et DJODJO et les remplacent par leurs correspondants français PAPA et MAMAN, mais alors le plus souvent, ils les abrègent en disant simplement *pa*, *mam*. C'est ainsi ce que font nos petits iroquois.

343. On a remarqué plus d'une fois dans le cours de cette grammaire, l'altération produite dans les mots français en passant dans la langue des Algonquins, par exemple, *Pon* au lieu de Paul, *Pinomen* au lieu de *Philomène*. Chose singulière ! Les adultes prononcent aisément *l* dans les mots du langage enfantin *labala*, *lolo*, et ils ne peuvent que très difficilement prononcer cette même lettre, quand elle se rencontre dans des mots français, ils la remplacent alors par *n*. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 191.

344. Au langage enfantin on peut joindre le langage diminutif ; celui-ci ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Il paraît certain que cette sorte de langage se trouve dans toutes les nations Américaines. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 192.

CHAPITRE XIX. SYNTAXE.

345. En exposant les éléments de la grammaire algonquine, nous en avons fait connaître aussi la *syntaxe*, et il ne nous reste que peu de chose à ajouter aux nombreux exemples de *syntaxe* soit d'accord soit de régime qu'on a vus dans les chapitres précédents.

346. Quand un verbe a pour sujet ou pour régime des noms de genre différent, il faut séparer ces noms et donner à chacun d'eux le verbe qui lui convient.

Ici sont plantés des arbres et des pierres, *ondaŋ patakicinok mitikok, patakisimon gair asinin* ;

J'aime le pain et le sucre, *ni minopara pakwigan, ni minopitan sinzipakwat gair* ;

Demain je mangerai du poisson et des patates, *wabang ningat amwa kikona, pitakan gair ninga midjinan* ;

Mangeras-tu du lard et des pommes ? *ki ga midjin-na kokoc wimin, ki got amwak-na gair wabiminan ?*